

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1912

86ème Année

1er Septembre 1877

La Sonnette d'alarme.

Dernièrement, un Anglais fantasque nous donnait un exemple qu'on pourrait prendre pour une piquante leçon. — Voici l'histoire.

Une locomotive entraînait des voyageurs à travers un admirable paysage de Suisse. Le train, à toute vapeur, escaladait les pentes, fonçait dans les ravins, traversait les viaducs, effleurait les abîmes, faisant courir contre les glaces des voitures de successives images : des lacs, des vallons, des cimes, des villes. Naturellement et selon la loi de beauté chère aux ingénieurs modernes, ces beaux tableaux de sensibilité et d'harmonie étaient constamment coupés par des remblais de gazon ou de pierres, par des "ouvrages d'art", par de brusques tunnels où le rêve s'engouffrait juste au moment où il allait ouvrir ses ailes. L'œil suit au loin le cours miroité d'un fleuve... la nuit d'une cave fumuse s'abat sur lui ; la pensée plane sur un horizon aux variétés infinies... aussitôt les murs noirs d'une prison fracassante se referment sur elle. Ces déceptions intermittentes sont aujourd'hui tout ce que le voyage nous réserve d'imprévu.

L'Anglais sentait s'exaspérer son flegme. Justement tout un pan de contrée se déployait en ce moment devant lui : il était à un de ces balcons gigantesques qui livrent au regard l'étendue d'un petit coin d'humanité. Avec cet instinct que connaissent toutes les victimes du chemin de fer, l'Anglais sentait venir le tunnel ou le remblai qui rafferait sa vision et sa joie. Que fit-il ? Au dessus de sa tête se balançait mollement l'anneau de la sonnette d'alarme ; il le tira, le train s'arrêta.

Des employés accourent, découvrent le délinquant, s'indignent, verbalisent ; c'est : vingt-cinq francs.

Pour une "livre", l'insulaire avait pu se donner un quart d'heure de contemplation, un moment d'arrêt dans l'excès de la vitesse, le plaisir de voir et de vivre lentement. Ce n'était pas cher.

A Dieu ne plaise que je veuille recommander ici un procédé qui, s'il était suivi, compromettrait singulièrement le mouvement déjà un peu compliqué de nos voies ferrées ; mais, le geste, comme on dit aujourd'hui — à l'allure. Il peut fournir un enseignement.

Nous vivons au milieu d'une sorte de frénésie de la vitesse et l'automobile, dépassée dès maintenant par les vols de l'aéroplane, va bientôt nous sembler un mode de locomotion paresseux et suranné. En attendant, quand nous passons à travers un village, les gens se lèvent, les poules s'affolent, les chiens s'exaspèrent, et c'est à peu près tout ce que nous voyons ; dans la campagne, la succession des arbres déroulant le long de la route et la fuite blanche des bornes kilométriques sont, en somme, ce qui nous préoccupe le plus. Nous ne nous promenons pas, nous franchissons une distance, muets et les yeux tendus.

Où sont les gaies causeries de la bonne vieille calèche roulant paisiblement le long des chemins tranquilles ?

Dans dix ans — mettons dans vingt ou trente — on ira par les airs aussi sûrement — si on peut dire — que par les routes... et puis, après ?

Après ? Mon Dieu, il ne reste plus que le wagon-pous, inventé par Jules Verne pour atteindre la lune.

Ce n'est pas le procès de l'automobile que je prétends faire ; ce sport ou ce desport — pour parler français en parlant vieux français — a ses agréments et son utilité ; il serait absurde de le nier. J'en veux seulement

aux tendances d'esprit qu'il témoigne et au besoin de trépidation qu'il a introduit dans nos mœurs. Vivre lentement est une expression dénuée de sens pour la plupart de nos contemporains... C'est pourtant d'un faisceau d'existences méditatives qu'étaient faites la force et la sagesse de nos anciens.

Un de mes amis aimait à soutenir que nous avions perdu le contact avec la nature parce que nous ne savions plus la surprendre dans ses intimités. Il prétendait qu'en s'immobilisant de longues heures au bord d'un pré, à côté d'une source, dans le silence jaseur d'un bois, on voyait peu à peu les vieilles divinités champêtres apparaître et se formuler. Les sylvains, levant leur pied fourchu, trottaient dans l'herbe, les natades déroulaient les draperies ondoyantes de leur tunique d'argent, les dryades sortaient du cœur des chênes. Tous, rassurés, persuadés de l'absence de l'homme, revivaient, se réveillaient, formaient des danses et des jeux. Mon ami assurait avoir pu causer ainsi avec le vieux faune que saint Antoine rencontra dans la Thébaïde.

J'imagine, moi, qu'il prenait son immobilité tellement au sérieux, qu'il finissait par s'endormir et qu'il me racontait ses rêves ; mais je pense qu'il exprimait aussi par là que seuls le calme et le silence nous font participer aux forces de la nature et que, cette nature, pour se remettre et se refaire dans son énergie, il faut s'y accommoder, l'apprivoiser en quelque sorte. Alors les plantes et les bêtes épouvantées d'ordinaire par notre agitation frénetique et destructive — nous diront leur mystère et nous révéleront la douceur de "vivre lentement".

C'est à cette époque de l'année, destinée à nous reposer des fatigues de l'hiver, que sévit particulièrement pour les Parisiens, ce jeu de furet qu'on nomme la bougeotte. Mais ce ne sont pas seulement les habitants de la grande ville qui s'agitent. "La province bouge" — pourrait-on s'écrier. Loin d'elle, les antiques habitudes casanières ; les départements sont parcourus incessamment par des autos de toutes marques et de toutes origines, sans compter les nuées de bicyclettes et de motocycles qui circulent en tous sens. La visite qu'autrefois on mettait une journée à faire à cheval ou en voiture, s'accomplit en quelques heures et, quand elle est finie, comme il reste du temps, on "fait" encore deux ou trois amis avant de rentrer enfin au logis.

Vous êtes chez vous, vous préparant tranquillement à passer le temps avec des livres et des travaux... au fond du parc, voilà que la rauque trompe d'une auto résonne et la voiture, presque aussitôt, s'arrête à votre porte. "Quelle bonne idée ! Comme c'est aimable !" On le dit sincèrement, d'ailleurs ; les visiteurs ne s'attardent pas. Il leur faut maintenant un autre prétexte à dévorer les kilomètres ; ils fuient... Mais avec eux se sont enfuis aussi les beaux projets de lecture, de méditation ou de causerie. Les automobilistes ont laissé dans l'air quelque chose de leur énervement et l'affolement de leur course.

— Si nous allions chez les X... ? propose quelqu'un. Les X... n'offrent pas d'agrément bien particulier ; mais ils sont à quarante kilomètres. C'est un but. A leur tour d'être dérangés.

— Comme c'est ennuyeux, dit Mme de Girardin, quand on commença à parler de chemins de fer, on ne sera plus loin de personne ! Maintenant, on est près de tout le monde.

DEPECHEES ETRANGERES.

FRANCE

Fin des grandes manœuvres de l'armée française.

Paris, 18 septembre. Les grandes manœuvres d'automne de l'armée française, qui avaient commencé le 11 septembre dans les plaines de la Touraine et du Poitou, et auxquelles ont participé 120,000 soldats de toutes armes ont pris fin hier après-midi après un intéressant combat au cours duquel l'armée rouge a réussi à tenir en échec l'armée bleue jusqu'à l'arrivée de renforts.

Le président Fallières a assisté à ce dernier acte des manœuvres et a manifesté sa vive satisfaction de l'excellente tenue des troupes.

Après le banquet au grand duc Nicolas de Russie et aux officiers étrangers.

Les innombrables services rendus par les aéroplanes ont été le fait capital de ces manœuvres, qui affirment définitivement l'importance et l'utilité de cette cinquième arme.

Les aviateurs militaires ont réussi à démasquer toutes les positions ennemies et ont pu fournir pendant les 6 jours qu'ont duré les manœuvres des renseignements d'une extrême précision à leurs chefs.

Un autre fait réjouissant c'est qu'il n'y a eu aucun accident grave à signaler en dépit du grand nombre d'aéroplanes — plus de cinquante — mobilisés pour la circonstance.

BALKANS

Une alliance des petites puissances balkaniques contre la Turquie.

Cologne, 18 septembre. — Suivant le correspondant de la "Gazette de Cologne" à Constantinople, la Serbie et la Bulgarie auraient conclu une alliance offensive et défensive contre la Turquie.

On croit que la Grèce sera aussi invitée à s'y joindre. Le but de ces puissances serait de forcer la Turquie à accorder une complète autonomie à la Macédoine, province qui serait finalement partagée entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce.

JAPON

Le vice-amiral Southerland se rend à Managua.

San Juan del Sur, Nic., 18 septembre. — Le vice-amiral William H. Southerland, le commandant des forces américaines au Nicaragua, a quitté hier Corinto pour se rendre à Managua afin de discuter avec le ministre américain,

métier d'un "rakkas", d'un courrier accéléré ce mot que nous lisons depuis si longtemps dans les dépêches du Maroc. M. Claude Doringe a connu un "rakkas" et en trace un délicieux portrait. "C'était un grand Berbère mince. Son visage jeune avait la régularité des types intacts qu'aucun jeu de pensée ou de sensibilité n'a modifiés. Il avait l'air d'un Adam éveillé à la vie avec le soleil du matin... Hadj Ali était habituellement grave et indifférent, mais quand il nous voyait, il riait subitement..." Rien ne peut donner une idée plus juste des réserves de force, de fidélité et d'honneur qu'on peut trouver encore dans ces races incultes, qui peuvent aussi bien fournir des héros à notre service que des ennemis féroces et terribles, que le portrait d'Hadj Ali, tracé par quelqu'un qui connaît les secrets de l'islam. Une autre jolie variation sur ces thèmes d'Islam c'est celle qui se déroule sur "Bouk-

ra, "demain," le "nitehevo" marocain, qui a endormi pendant des siècles cette vieille civilisation, qui l'a menée jusqu'à la fin du monde, cette fin du monde qui est arrivée pour elle, aux neuf portes de Fez, avec l'armée française.

DEPECHEES AMERICAINES

La campagne du Colonel.

Washington, 18 septembre. — Le colonel Roosevelt arrivera à Washington le 1er octobre, d'après une dépêche reçue par M. Frank J. Hogan le leader du parti progressiste du district de Colombie.

Le secrétaire Clapp, membre du comité du sénat, chargé de l'enquête des dépenses des précédentes campagnes électorales fera comparaître le colonel Roosevelt afin d'entendre sa déposition sur la contribution de \$100,000 par la Standard Oil Company au fonds de la campagne de 1904.

Winslow, Ariz. 18 septembre. — En route pour le nouveau Mexique où il doit prendre la parole devant le parti progressiste, le colonel s'est arrêté à Allouquerque, Lamy et Santa Fe.

Il a, entre autres choses, dit que dans l'Arizona le droit de vote devait être donné aux femmes au même titre qu'aux hommes et qu'il espérait que le mouvement commencé dans ce sens dans les Etats de l'Est donnerait des résultats merveilleux.

Le colonel parle si souvent dans cette tournée, que le médecin qui voyage avec lui, lui a répété bien souvent qu'il devait prendre garde de ne pas perdre la voix.

Ce à quoi le colonel a répondu qu'il ne pouvait pas ne pas parler souvent et longuement en voyant que la foule désirait l'entendre.

Le colonel Roosevelt entrera dans le Nebraska en quittant Denver et il parlera à Hastings, Lincoln et Omaha vendredi, samedi il sera à Kansas et dimanche à Topeka.

Il passera quelques jours dans l'Oklahoma et l'Arkansas et de là il se rendra à Memphis, à la Nouvelle-Orléans, à Montgomery, à Birmingham et Atlanta et alors il fera une tournée dans la Caroline du Nord.

Il s'arrêtera à Baltimore et sera probablement de retour à New York le 2 octobre.

M. John M. Parker le représentant du colonel en Louisiane a déclaré mercredi que la date de l'arrivée de Roosevelt à la Nouvelle-Orléans n'était pas encore arrêtée.

M. Parker aura une conférence à ce sujet avec le colonel mardi à Little Rock et c'est après qu'il fera savoir le programme du colonel pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans.

Mort de l'ex-sénateur Money. Gulfport, Miss. 18 septembre. — L'ex-sénateur fédéral Hernando de Soto Money est mort cet après-midi à 1 heure, des suites d'une chute qu'il avait subie sa nuit dernière.

M. Money avait fait un faux pas en descendant les escaliers de sa demeure et s'était fracturé la hanche gauche. Des soins immédiats lui avaient été prodigués, mais en raison de son âge avancé les médecins avaient de suite reconnu que l'état du blessé laissait peu d'espoir.

Le sénateur Money était né dans le comté de Holmes, Miss. le 26 avril 1839.

Il avait été élu sénateur des Etats-Unis en 1896 et avait rempli ces fonctions jusqu'en 1905.

Dedication d'une cathédrale. Wichita, Kas. 18 septembre. — Son Eminence le Cardinal Gibbons et des dignitaires de l'église catholique romaine de tous les points des Etats-Unis, étaient ici aujourd'hui pour assister à la dédicace de la cathédrale St-Mary, qui est, paraît-il, la plus belle église du sud-ouest, et a coûté \$2,500,000 sans les décorations.

Parmi les ecclésiastiques éminents appelés à prendre part aux cérémonies se trouvait l'archevêque John H. Blenk, de la Nouvelle-Orléans, les évêques Joseph P. Lynch, de Dallas, Texas ; C. Van de Ven, d'Alexandrie, Lae ; D. J. O'Connell, de Richmond, Vie. ; B. J. Kelley, de Savannah, Gé. ; Edward P. Allen, de Mobile, Ala. et Theodore Meerschaert, d'Oklahoma City, Okla.

La peste dans les îles Hawaï. Washington, 18 septembre. — La peste bubonique aurait, dit-on, fait son apparition dans l'île Hawaï. Un rat infesté de la peste a été capturé à Oloa, à 150 milles de Honolulu, et un cas de mort suspect aurait été enregistré par le bureau de santé.

Victime du devoir. Naco, Ariz. 18 septembre. — Aureliano Valle, chef assistant de police de Naco, Sonora, est mort aujourd'hui des suites de blessures reçues récemment dans une bataille avec le soldat Brown, du 6ème régiment de cavalerie des Etats-Unis.

Mots pour rire. — Une Compagnie vient de se fonder qui assure les chiens sur la vie. — Nous avons déjà des chiens de police ; nous allons avoir des chiens de chien. — Sous bois. Le vieux faisan à la faisane. — Ne trouvez-tu pas mes petits trop frivoles, trop légers, pas assez sérieux ? — La faisane. — Un peu d'indulgence, mon ami. Maintenant que la chasse est ouverte, ils auront assez tôt du plomb dans l'aile !

DEPECHEES AMERICAINES

Un manifeste du révolutionnaire Zapata.

New York, 18 septembre. — Le général Emiliano Zapata, le leader rebelle mexicain, dans une correspondance adressée au "New York Herald," expose comme suit les griefs de ses partisans contre le président Madero.

"Afin que le peuple des Etats-Unis sache pourquoi une révolution a été fomentée dans le sud du Mexique contre le président Madero, je fais les déclarations suivantes :

"J'accuse Madero d'avoir promis au peuple d'abaisser les impôts pour lui, contre Diaz. Il n'a pas tenu cette promesse.

Je l'accuse d'avoir promis d'augmenter les impôts sur les grands domaines, afin d'obliger les grands propriétaires fonciers à diviser leur terres. Il n'a pas tenu cette promesse.

"J'accuse Madero d'avoir après le succès de sa révolution écarté les hommes qui l'avaient aidé, alors qu'il a trouvé le moyen de fournir des places et des appointements élevés à ses parents.

"Je demande la démission de Madero, et son exil à tout jamais du territoire mexicain.

"Je ne désire pas la présidence, mais je désire qu'une élection honnête soit tenue pour choisir le président.

"J'ai 18,000 hommes sous les armes dans 15 Etats du Mexique ; Orozco avec lequel je n'ai aucune relation est maître de deux Etats, ce qui fait qu'à l'heure actuelle vingt Etats sont en pleine révolution. Si je suis victorieux je chasserai Orozco du pays."

Zapata traite ensuite la question d'une intervention des Etats-Unis au Mexique et termine son manifeste sur ces mots :

"Si les menaces d'une intervention se réalisent je tuerai tous les Américains qui sont au Mexique. Je me rendrai à Mexico, mais pour y joindre l'armée régulière, afin de combattre l'invasisseur du Nord."

Salle à manger convertie en Synagogue.

New York, 18 septembre. — Les Israélites qui s'embarqueront sur le vapeur Russe "Czar," n'auront pas à s'abstenir de l'observation du Yom Kippour, qui commencera au coucher du soleil vendredi et finira au crépuscule samedi.

La principale salle à manger du steamer a été transformée en synagogue, et un rabbin marqué de New York fera la traversée pour diriger le service religieux.

L'exemple.

Grand Junction, Colo., 18 septembre. — Cinquante Japonais se sont réunis en secret afin de tirer au sort pour savoir lequel d'entre eux ferait "hava keri" en l'honneur de la mort de leur empereur.

La police, avertie à temps, a fait irruption dans la salle et a arrêté deux des leaders qui ont confessé le but de la réunion.

Ordre a été donné aux pharmaciens de Grand Junction de ne vendre de poison à aucun Japonais.

Le peste dans les îles Hawaï.

Washington, 18 septembre. — La peste bubonique aurait, dit-on, fait son apparition dans l'île Hawaï. Un rat infesté de la peste a été capturé à Oloa, à 150 milles de Honolulu, et un cas de mort suspect aurait été enregistré par le bureau de santé.

Victime du devoir.

Naco, Ariz. 18 septembre. — Aureliano Valle, chef assistant de police de Naco, Sonora, est mort aujourd'hui des suites de blessures reçues récemment dans une bataille avec le soldat Brown, du 6ème régiment de cavalerie des Etats-Unis.